

EL III, 14 Dénouement

Dénouement carnavalesque

Un dénouement heureux, celui d'une comédie, résout les nœuds : mariage forcé/mariage heureux/couvent, hypocrisie et imposture de Béline, folie d'Argan

BÉRALDE.- Mais, mon frère, il me vient une pensée. Faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE.- Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt ; et il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARGAN.- Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier ?

BÉRALDE.- Bon, étudier. Vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux, qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN.- Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies, et les remèdes qu'il y faut faire.

BÉRALDE.- En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela, et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN.- Quoi ? l'on sait discourir les maladies quand on a cet habit-là ?

BÉRALDE.- Oui. L'on n'a qu'à parler ; avec une robe, et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

TOINETTE.- Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup, et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉANTE.- En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE.- Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure ?

...

TOINETTE.- Quel est donc votre dessein ?

BÉRALDE.- De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique ; je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

ANGÉLIQUE.- Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE.- Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer, que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

Vocabulaire : CNRTL (dictionnaire en ligne)

Parodie : imitation grossière et fautive de la réalité qui ne restitue qu'une partie de la réalité dans le but de ridiculiser une idée, une personne

Satire : écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une personne en se moquant. L'auteur tourne en dérision les défauts et les vices d'une personne, d'une société, d'une institution

Carnaval : Période qui précède le Carême – notamment jours gras – durant lesquels se déroulent des réjouissances publiques (mascarades, défilés de chars, batailles de confetti, etc.) ou semi-publiques (bals, etc.); p. méton., ensemble de ces réjouissances. Le carnaval est associé à des renversements éphémères de l'ordre social et moral.

Introduction

Molière en 1673 présente au public une comédie ballet, *Le Malade imaginaire*. Théâtre, musique et danse alternent tout au long de la pièce pour mettre en scène la folie d'Argan : un corps en bonne santé qui s'entoure des nombreux médecins armés de clystères et de bassins prêts à tous les diagnostics en échange de paiements nombreux et excessifs. Entre farce du corps et des sécrétions et satire de la médecine, Molière nous mène jusqu'à cette dernière scène dans laquelle le malade imaginaire Argan se fait médecin imaginaire sous le patronage bienveillant de son frère.

Pour guérir son frère, Béralde lui avait proposé un intermède musical sans obtenir de résultats sur son hypocondrie. Ce sage conseiller devenu meneur du jeu dévoile les hypocrisies et propose un nouveau spectacle pour guérir son frère, un remède sous la forme d'un carnaval burlesque. Cette nouvelle illusion est une mise en scène de l'intronisation d'Argan par la Faculté de médecine. Scène de théâtre dans le théâtre, Molière nous propose une mise en abîme qui dévoile les coulisses : écriture, distribution des rôles, costumes et décors. Dans ce dénouement, paradoxalement, le mariage entre Cléanthe et Angélique n'est pas conclusif, nous assistons aux préparatifs d'un autre jeu. Le spectacle final est bien celui du théâtre, de l'illusion et de la comédie, incarné par Argan, joué par Molière. L'éblouissement final donne à ce corps malade une autre représentation, au-delà de la maladie d'Argan, au-delà de la maladie de Molière, c'est le théâtre qui est représenté et qui est éternel. Si le corps se délite, se perd, se lave, le jeu et l'imagination, eux se maintiennent toujours aussi vivace.

On se demandera comment ce dénouement est la mise en place d'un spectacle qui devient une réflexion sur la comédie (et le théâtre en général) ?

I. Un dénouement : un spectacle parodique (le spectacle proposé est une satire des médecins)

1) Le sage conseillé Béralde propose un deuxième dénouement heureux :

- « Mais » opposition par rapport à un blocage sur la situation d'Argan, relance le dialogue et l'action alors qu'un premier dénouement heureux était posé : mariage d'Angélique et de Cléanthe qui a accepté d'être médecin. Le topos conclusif du mariage heureux est dépassé pour proposer un autre dénouement. Le dénouement comique topique est dépassé par un dénouement spectaculaire : un intermède (ballet + musique) parodique.
- Dénouement proposé par Béralde : Argan intronisé médecin. Choix raisonné et pratique = pragmatisme du comparatif « la commodité »... « plus grande » + le futur de l'indicatif qui envisage un futur serein centré sur la personne d'Argan « en vous ». C'est bien son corps et non sa raison qui est au centre de ce jeu proposé par Béralde. Toinette est adjuvante de ce nouveau maître du jeu et approuve avec force par la répétition de l'adjectif « vrai » : « Cela est vrai » et « Voilà le vrai moyen ». L'emphase de Toinette annonce déjà le spectacle à venir.
- Enjeu de ce dénouement : guérir Argan de son hypocondrie « vous guérir bientôt » et « se jouer à la personne d'un médecin ». Argan change de rôle : de malade imaginaire, il devient médecin imaginaire. Seule la fiction comique est le vrai remède. Le dénouement est bien la comédie qui montre un spectacle.

2) Un dénouement ludique : une mise en scène familiale.

- Metteur en scène : Béralde aidé de Toinette « il me vient une pensée » + Toinette approuve
- Intrigue : injonction du maître du jeu « Faites-vous médecin » ; reformulation de l'adjuvante « se jouer à la personne d'un médecin » = les verbes « faites-vous » et « se jouer » délimitent un acte de création dramatique, presque enfantin pour cet homme malade et qui ne vit que dans l'imaginaire.
- Distribution des rôles : Argan, médecin. Les compétences pour le rôle sont posés. « âge » ; « assez savant » ; « pas plus habiles » ; « plus habile »
- Les costumes et accessoires : « la robe et le bonnet de médecin » ; « avec une robe, et un bonnet » ; « votre barbe » « et la barbe » = tous les éléments de la mise en abîme sont proposés. La comédie propose un spectacle, une nouvelle illusion qui vient parodier la réalité et la médecine. L'illusion proposé par Béralde est sans cesse comparée à la réalité de la Faculté de médecine. Les médecins sont ainsi associés à une simple illusion de savoir, un mensonge. = **Théâtre dans le théâtre que les mises en scène rendent visibles en proposant une scène miniature dans la scène du théâtre, des rideaux, des costumes différents...**



3) Béralde propose un spectacle comique qui est une parodie de cérémonie pour faire la satire des médecins

Argan et les médecins : vocabulaire du savoir, des compétences	Béralde et Toinette : vocabulaire du théâtre (costumes, réplique, rôle)
« Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies, et les remèdes » + « discourir des maladies »	« L'on n'a qu'à parler ; avec une robe, et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison. »
l'on sait discourir les maladies quand on a cet habit-là ?	la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

Science et comédie se confondent

- Le premier rôle, Argan, le médecin. Un rôle sérieux pour un fou. Argan rappelle les exigences de la Faculté de médecine. Une phrase déclarative affirmative au présent de vérité générale introduite par le verbe impersonnel « il faut » souligne l'obligation d'une connaissance et d'un savoir-faire. Les verbes liés au travail et à l'étude sont utilisés par Argan pour valider des études de médecine et leur sérieux : « savoir » et « connaître ». Le sérieux de la médecine défendu par un personnage qui confond réalité et fiction comme l'indique le titre et comme le rappelle tout au long de la pièce les personnages. La médecine défendue par un « fou » est décrédibilisée.
- Le metteur en scène, Béralde. Les ficelles de l'illusion théâtrale révèlent les ficelles de l'illusion médicale. Béralde est dans la construction d'une saynète. Béralde aidé de Toinette s'oppose systématiquement aux remarques d'Argan et utilise le vocabulaire du théâtre. Les compétences des médecins dans la cérémonie qu'il propose et dans la réalité sont identiques : un costume « robe » et « bonnet », une « barbe », quelques accessoires, un langage « parler » mais aucun savoir. L'adjectif « habile » et « habiles » répété à deux reprises par Béralde indique qu'il s'agit non de connaissance par d'une habileté, d'un jeu qui allie langage, gestes et postures pour faire un médecin. Un médecin est un rôle de théâtre, non un scientifique sérieux.
- Toinette a assuré les répétitions, elle a joué et confirme l'efficacité de ce jeu : parodie et réalité médicale sont identiques. La dissociation de l'habit et des compétences est résumée par Toinette qui reprend la phrase latine : « la barbe ne fait pas le philosophe (non barba philosophum facit) » pour la parodier sous une forme affirmative : « la barbe fait plus de la moitié d'un médecin ». Ce détournement est validé par l'expérience de la scène 10, acte III, dans laquelle un simple déguisement a fait d'elle un médecin aux yeux d'Argan. Au présent de vérité générale d'Argan répond celui de Toinette qui propose une autre définition du médecin avec emphase : « quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup ». Le spectateur semble assister à la mise en place d'une autre persona comique : le médecin, avec son jeu conventionnel rappelé par Béralde et Toinette.
= Argan permet à Molière de jouer du contraste entre le jeu mené par Béralde et la réalité d'Argan. Argan doit croire à l'illusion dramatique créée par son frère comme le spectateur doit croire à l'illusion théâtrale créée par Molière. Cette mise en abîme tourbillonne autour des spectateurs qui comme Argan sont entraînés dans cette illusion et ce jeu. Les médecins sont une illusion, un jeu comique sur scène mais dans la réalité ils ont une autorité médicale qui leur vaut la confiance des gens et du monde scientifique. Le comique devient le revers d'une situation tragique et mortifère. Seule la barbe fait le médecin et c'est terrifiant. Science et comédie sont ici équivalentes. **La satire est vive et acérée.**



Nota bene : Frontière mince entre illusion et réalité, mensonge et vérité, la fascination pour le MI est due à cette confusion permanente que la mort de Molière quelques heures après la 4^e représentation a provoqué. Molière comédien incarne le personnage de théâtre, devient l'allégorie de la comédie et du spectacle au XVII^e siècle.

Molière joue-t-il Argan ? Argan joue-t-il ?

Argan croit à la réalité de cette mise en scène ou joue à croire à cette réalité : « - Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. » Cette réflexion sur la réalité ou l'illusion de la cérémonie d'intronisation est évoquée par le verbe « moquez », Argan est l'objet des railleries et plaisanteries des gens qui l'entourent. Argan interroge son propre rôle. Il se pose au centre de la comédie et comme objet comique, comme Molière joue avec sa maladie et sa relation aux médecins.

Ce jeu comique avec sa personne est finalement acceptée par Argan, comme l'a fait Molière. Argan aime le jeu ? Il joue à être hypocondriaque et acariâtre ? comme il accepte de jouer le médecin ? Comme Molière aime ce jeu. La confusion entretenue par Molière donne une seule ligne à suivre : le tourbillon de la comédie et du spectacle. Le jeu de l'illusion et de la réalité, le passage entre les deux devient de plus en plus fluide, de plus en plus confus. Argan lui joue, Molière, lui, est malade sur scène mais de cette réalité il incarne encore aujourd'hui en France la comédie.

II. Installation de la mise en abîme : créer un 2^e espace dramatique pour faire jouer un autre jeu à Argan (une autre persona), celui du médecin, tout aussi illusoire et fictif. Le spectacle est un jeu pour rire et se divertir

1) Action ! Le cadre de la satire est posé (premier mouvement), il ne reste qu'à jouer (deuxième mouvement).

- Une pièce à jouer ?

Il reste à définir ce jeu que propose Béralde. « En tout cas, je suis prêt à tout » Le pronom indéfini « tout » vient récapituler la proposition de jeu de Béralde qu'il résume lui-même par le nom « l'affaire » et Toinette par le nom « dessein ». Ce projet est ambitieux car il est présenté comme un « tout » et une « affaire » avec un objectif de réussite : le bonheur d'Argan et de ce bonheur découle celui de toute la famille.

Une pièce de théâtre

Le vocabulaire du théâtre domine la fin de la pièce pour délimiter ce « tout » et cette « affaire » dont Béralde entretient Argan : « divertir », « divertissement », « danses », « musique », « intermède », « comédiens », « personnage », « jouez », « jouer », « personnage », « comédie », « carnaval ». Le but est clairement formulé : « jouer » pour « divertir ».

Le genre est annoncé : « comédie » et plus précisément comédie-ballet.

Le public et les « comédiens » sont les « personnage(s) » qui adoptent des rôles dans cet « intermède » de l'invention de Béralde.

Le métalangage sur le théâtre permet à Molière d'interroger le public sur la définition d'un spectacle et la construction d'une comédie. Il donne aussi comme dénouement et résolution finale à cette pièce une comédie. Seule la comédie semble permettre de résoudre les nœuds du mariage d'Angélique et de la folie d'Argan.

- Un dénouement de comédie classique

Dénouement heureux

Cléante se propose avec enthousiasme, l'enjeu est important pour lui : « En tout cas, je suis prêt à tout ». Le mariage est la fin heureuse et morale attendue.

Les bienséances et la vraisemblance sont respectées.

Socialement : Le dénouement confirme le statut social ou familial de chaque personnage. Toinette cherche à faire préciser le projet de mise en scène à Béralde, elle confirme sa place d'adjuvante : à la fin de la pièce, la servante reprend son statut ancillaire et laisse la place de meneur de jeu au frère de son maître. La fin doit permettre de rétablir l'ordre social.

Au sein de la famille : Angélique s'interroge sur le bien-fondé de ce jeu : la relation de soumission et de respect entre une fille et son père apparaît pour la deuxième fois. De rebelle, elle ne veut pas épouser un homme pour qui elle n'a pas d'inclination, elle était apparue soumise aux volontés d'un père qu'elle croyait mort. Dans ce dénouement la norme familiale du XVII^e siècle semble de nouveau respecté : la fille protège le respect dû à son père. La fin est parfaitement moralement confortable pour les spectateurs.

Un projet de spectacle classique

Unité de temps et de lieu : « tout à l'heure », « ce soir » et dans la maison d'Argan. L'espace scénique et l'heure de la représentation sont indiqués par Béralde qui prend soin de conserver l'unité d'action : « la réception d'un médecin » et de conserver une unité de genre avec une unité de ton : « divertir », « danse » et « musique ». Le spectacle proposé crée un nouvel espace dramatique, le théâtre s'ouvre sur un autre théâtre. = pièce baroque dans ce tourbillon comique.

2) Le spectacle mis en abîme

- Les comédiens se préparent : Les comédiens ont fait ; je veux (...) que mon frère y fasse le premier personnage. La répétition du verbe « faire » souligne qu'il s'agit de jouer pour donner de l'existence à une illusion, un nouvel espace dramatique. Une ligne poétique proposée par Molière : les ficelles de la création sont exposées sous les yeux des spectateurs par ce jeu de mise en abîme.
- Le corps et les sens au centre : le théâtre est un spectacle total qui met en action le corps. Le corps d'Argan est celui qui est au centre « premier personnage » et assure l'unité entre la pièce et l'intermède. Le corps malade est au centre de la danse et de la musique, du ballet. Les sens soumis à la toux, aux cris, aux lavements et aux sécrétions du corps d'Argan sont cette fois dirigés vers le plaisir. Les arts viennent transformer ce malade en médecin : l'illusion devient création. L'illusion seule sauve Argan de son hypocondrie et le change en médecin. L'illusion change sa persona, son personnage, son masque (il change de costume généralement dans les mises en scène), change sa réalité. Dans la mise en abîme, Molière souligne ainsi que l'illusion change la vie, sa vie ? La comédie est aussi le seul remède que Molière a trouvé pour supporter sa maladie. La satire est ainsi rappelée : la comédie et l'illusion sont plus efficaces que les médecins qui sont dangereux avec leur mensonges qu'ils présentent comme des sciences et des vérités. Contrairement à Molière qui lui assume ses fantaisies et ses jeux, le dramaturge ne dit pas qu'il est dans la réalité, au contraire, il revendique le jeu et l'illusion pour le plaisir et continuer à vivre.
- Il s'agit de plaire et divertir le public, un « nous » que Béralde met en avant plusieurs fois en l'associant au polyptote « divertir » et « divertissement » : « De nous divertir un peu ce soir. (...) je veux que nous en prenions ensemble le divertissement. ». Ce nous est à la fois le public « que nous en prenions ensemble » et les comédiens « Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage ». Le plaisir est celui d'Argan « s'accommoder à ses fantaisies », et celui des comédiens et du public. Le metteur en scène et créateur Béralde se confond de plus en plus avec Molière, il est difficile de partager ces voix qui se confondent.

Molière rappelle cette évidence pour lui : s'il fait du théâtre, c'est qu'il aime le faire et procurer ces fêtes des sens à son public, un spectacle pour plaire et « se donner... la comédie ».

3) La comédie avant tout pour que dure le spectacle

- Un enjeu carnavalesque : « Le carnaval autorise cela. » de nouveau un passage entre l'espace scénique et l'espace dramatique qui semble de plus en plus confondre la réalité et l'illusion. C'est en février à l'époque du carnaval que se déroule les quatre premières représentations du *Malade imaginaire*. Le renversement de l'ordre social est accepté de manière temporaire dans le cadre des festivités précédant Carême. Une fille peut se jouer de son père. La comédie propose cette illusion éphémère sans attenter à l'ordre social ni moral. = l'autorité d'Argan et la soumission de ses filles est un thème qui traverse toute la pièce. L'inquiétude d'Angélique montre son souci de rester convenable, comme avec sa belle-mère quand elle la menace de la placer dans un couvent. La morale est mise entre parenthèses volontairement et explicitement dans ce dénouement pour laisser poursuivre le spectacle. Le jeu l'emporte sur la convention morale et offre cette pause hors du temps comme le carnaval.
- Un paradoxe : un dénouement qui est un début = la comédie dépasse les limites de l'espace-temps dramatique de la pièce *Le Malade imaginaire*, elle propose un autre espace-temps, une autre pièce comique, une comédie-ballet qui intronise Argan. Les derniers mots d'Argan sont donc l'annonce d'un spectacle « nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. » et l'injonction à une troupe qui précède la représentation : « Allons vite préparer toutes choses. ». Le dénouement est un début, la comédie ne finit pas, elle se poursuit. Le dernier intermède est en effet une consécration d'Argan et une satire acérée des médecins. L'unité de ton et d'action est assurée et revendiquée. Cet intermède est aussi une façon de ne pas clore la comédie et d'indiquer par ce jeu de mise en abîme que le spectacle est éternel et se poursuit quand le jeu reste un plaisir. De nouveau on retrouve dans ces derniers mots l'adjectif indéfini « toutes » et le nom indéfini « choses » au pluriel. Le théâtre et la comédie semble se définir par un indéterminé, une liberté de création à partir du moment où « fantaisies », « comédie », « carnaval » et « divertissement » sont les seuls desseins. C'est une définition de son art que propose Molière, un « testament comique » propose Gérard Defaux dans son ouvrage *Molière ou les métamorphoses du comique* paru en 1980 (Belin p 185). Un paradoxe : une comédie qui aborde la maladie et la mort. La comédie aborde ce moment pas drôle du tout où Molière cherche à dépasser sa maladie et à continuer à lutter contre la mort. La 4^e représentation semble clore ce paradoxe en proposant sur scène la guérison d'Argan et quelques heures après la mort du comédien, Molière.

Le Malade imaginaire est comme une allégorie de la comédie de Molière, une dernière pièce qui définit la comédie comme une fantaisie carnavalesque, un spectacle des mots et des maux. Cette fin tourbillonnante de la mise en abîme, des chants et des danses ne doit pas faire oublier l'enjeu satirique de cette pièce. Les illusions médicales sont mortifères face aux illusions théâtrales qui apportent le plaisir et le divertissement. Les relations familiales ne sont pas aussi tranchées : Molière nous laisse hésiter entre fille rebelle et fille modèle, Angélique épouse l'homme qu'elle aime et respecte son père. Le dénouement de comédie est rassurant et heureux. Le tourbillon semble l'emporter sur la satire mais propose une profondeur humaine et une réflexion du rire. La comédie touche à ce qui procure plaisir et intérêt de la vie pour Molière. Les mots et la création sont finalement les seuls remèdes pour lutter contre les maux personnels et les maux de la société. Un testament poétique.

A retenir

- Satire des médecins

La mise en place de l'intrigue, du rôle principal, des costumes : Béralde et Toinette dans le jeu/ Argan dans la folie : jeu et folie semblent se rejoindre dans la réalité du spectacle. Béralde crée un nouvel espace dramatique pour Argan : la Faculté de médecine

- La mise en abîme :

La comédie n'a pas de fin, elle continue sous une autre forme, une autre imagination, une autre fiction.

- La présentation de l'intermède :

Le dénouement (espace dramatique 1 : maison de famille) est le début d'un autre spectacle (espace dramatique 2 : faculté de médecine) : l'espace scénique se transforme sous nos yeux.

Illusion théâtrale : Dénoement heureux, carnavalesque et burlesque // Dénoement malheureux pour l'auteur : Seule la fiction vient à bout de la maladie, seule la fiction (c'est-à-dire ses œuvres) fait de Molière un écrivain éternel / le réel fait de Molière un malade, un mort, un vrai